



Un reportage de (texte et photos)
de **André Girard**

Val-de-Travers La liturgie de l'eau

en haut: Le Creux-
du-Van vu du Dos
d'âne. Ce cirque
de plus d'un
kilomètre de dia-
mètre est rongé
par la double
érosion glaciaire
et fluviale.

à gauche:
Cascade de
Môtiers.

Pas une seule vallée jurassienne qui ne soit bénie des eaux comme le Val-de-Travers: sources, résurgences, cascades, ruisseaux, torrents se déversant dans l'Areuse ont modelé la région, sa géographie, son économie et le cœur des gens.

Le Val-de-Travers est une géographie de l'eau, un bénitier accueillant toutes les eaux des étages supérieurs s'infiltrant par dolines, emposieux, lapiés et ruissellant des pentes pour converger vers la grande rivière, l'Areuse.

De ces font baptismaux aurait pu naître un Val d'Areuse, mais les Romains, lui ayant trouvé un petit air de travers par rapport aux autres vallées, la baptisèrent *vallis transversus*. Et la toute nouvelle commune, bien qu'arborant les neuf étoiles de ses villages unifiés sur les ondes argentées de l'Areuse, ne s'est pas plus laissée séduire.

N'empêche, en ces lieux le baptême se passe de cérémonie et d'officiant. Il se fait en douce, par immersion involontaire: le visiteur est oint du premier sacrement à son insu. Le nom du premier village du vallon tire son nom de la rivière éponyme qui jaillit au pied des falaises de La Clusette, la Noiraigue, topo-

nyme d'origine latine composé de *nigra et aqua*, eau noire. Elle est ainsi nommée pour sa couleur sombre due à sa teneur en tourbe.

Le ministre du sacrement, c'est la nature elle-même.

Avant d'entrer dans le tunnel de La Clusette, le voyageur aperçoit l'emblème de la majesté, le cirque prodigieux du Creux-du-Van, taillé par les agents physiques et chimiques des eaux et attribué sans partage au Val-de-Travers, comme les gorges de l'Areuse.

DE PAS À PAS, DE PONT EN PONT

N'allez pas croire que le Vallonnier ne célèbre cette liturgie de l'eau qu'en la troublant d'absinthe, non! A la suite de ses naturalistes qui dès le 18e siècle se penchèrent sur leur patrimoine naturel pour l'étudier, puis en vanter les curiosités, le Vallonnier d'aujourd'hui la sanctifie à sa manière - un peu

trop chiche - en escapades, ici et là vers ces lieux bénis des eaux, mais surtout le long de cette plate Areuse qu'il a fallu endiguer pour en canaliser les crues. Elle a perdu en poésie, mais gagné en confiance: plus d'inondations de caves, plus de ponts frémissants. Et la rectitude un brin mécanique du canal permet à l'œil de baguenauder sur le proche et le lointain.

On peut remonter à loisir tous les affluents. Chaque confluence mène à une découverte, chaque pont à une traversée. Passerelles sans caractère parfois, ponts de fer à la Eiffel, vieux ponts de pierre à arches aux piliers garnis d'avant-becs comme le pont des Isles à Saint-Sulpice. Comme celui de Travers aussi, le plus beau avec ses armoiries: trois belles truites servies sur un écusson.

Les pêcheurs ne s'y trompent pas, allant jusqu'à disputer ouvertement du bon droit des hérons cendrés!

Le Corridor aux loups. Cette curiosité naturelle illustre l'action érosive des différents agents qui modifient le relief karstique du Jura.



Gorges de l'Areuse: le saut de Brot.

PEUREUSE GENT MARÉCA-GEUSE

Grenouillard d'adoption - c'est-à-dire habitant de Boveresse -, je traverse volontiers le marais pour franchir le pont sur l'Areuse à l'endroit où jadis les villageois étaient contraints de passer à gué, sautant comme grenouilles d'une pierre à l'autre, habitude qui leur a valu le sobriquet de «grenouillards». En lisant les chroniques, le doute m'est venu: ne serait-ce pas plutôt d'aller rabouiller dans des «gouilles fameuses où pullulent crapauds et grenouil-

les» que leur fut donné ce surnom? Et Jules Baillods, enfant de Couvet, d'affirmer dans son livre *Rivières. L'Areuse. Le Doubs*: «C'est un pays de chasse incomparable pour le grenouillard émérite. Quand 'elles' commencent à sortir, il prend sa lanterne, son harpon, et le soir, il va s'installer sur les humides bords du royaume 'de la gent marécaugeuse/gent fort sottte et fort peureuse'».

Adieu grenouilles et crapauds, adieu marais! Très peu d'eau s'est écoulé sous ce pont, il est neuf de goudron noir et de métal



Vieux vapeur du Val-de-Travers: alimentation de la chaudière.

galvanisé. Mais il s'en trouve un autre juste après, un vieux en vieille pierre, sous lequel coule encore l'eau de la Vielle Areuse. C'est une zone naturelle protégée, espèce bohème de la rivière de plaine, à ras les berges, chevelue de saules pourpres et marsault, de fusains, tous grands buveurs d'eau claire à travers laquelle les truites n'ont aucune peine à lire les panneaux «pêche interdite» et, ébaubies, se font prendre par un braconnier à long bec, héron ou martin-pêcheur.

Vers Fleurier, la Vielle Areuse passe sous une vieille passerelle de gros fer oxydé, après quoi vient Le Clos Motta, fertile triangle de potagers et de cabanes de jardin où s'épanouissent poireaux, choux, madones, robi-

Les gouilles des Bayards: un terrain de jeu idéal.





A Môtiers, les fontaines sont l'objet de soins minutieux.

Anciennes clouteries et bâtiments industriels sur le cours de la Noiraigue.

nets-crapauds, haricots sur perche et tout un bric-à-brac abracadabrant.

NOSTALGIE DU PARADIS PERDU

J'aime cette bohème si éloignée de la rigueur horlogère, du propre en ordre et du temps qui coûte cher. Aux drapeaux, on voit que la péninsule est ita-

lienne, ibérique, lusitanienne. Ouvrière. Les places y sont chères mais ne coûtent rien, quelques dizaines de francs par an. Le lieu rappelle les vagues d'émigrants venus s'installer dans le Vallon, à l'époque où Dubied et Ciment Portland étaient des entreprises florissantes. Cette situation fait aujourd'hui rêver. Nostalgie

d'un paradis de 17'177 âmes, soit 5'000 de plus qu'aujourd'hui.

Evoquant cet «âge d'or», Jules Baillods écrit à propos de Saint-Sulpice: «C'est un petit monde à part, tout plein de fumée et surtout de poussière. Il y en a partout: sur les herbes, sur les feuilles, sur les toits, sur les gens, et même le dimanche, jour de repos. Ce sont les usines de ciment, grandes bâtisses grises toutes en murs, sans fenêtres, mais ça et là percées de trous... hautes cheminées qui fument lentement. On n'y sent guère l'abondance. C'est un village paysan sali par l'industrie, et qui redeviendra paysan, comme aussi, peut-être, tout le Val-de-Travers».

Quelques poussière d'années plus tard, cheminées démolies et mines démantelées, Saint-Sulpice vit chichement du passé: les sources de l'Areuse, un éco-musée, «Les roues de l'Areuse», un musée d'épaves de Volkswagen et, histoire d'eau transformée en énergie, les locomotives à vapeur du Vieux Vapeur du Val-de-Travers, remises sur les rails les dimanches d'été pour tirer des wagnonnées de beaux panaches à travers les prés fleuris de la vallée.

ORNEMENTS PUBLICS

Hormis la proximité de la «Pénétrante», la route cantonale Neuchâtel-Les Verrières, la tranquillité dispense au Val-de-Travers ses bons offices; dans les villages, on entend encore la cloche de l'église, celles des vaches parfois, et le glouglou des fontaines.

«J'ai sous ma fenêtre une très belle fontaine dont le bruit fait une des mes délices», écrivait l'hôte le plus illustre de la vallée, Jean-Jacques Rousseau, lorsqu'il résidait à Môtiers, entre 1762 et 1765. «Ces fontaines qui sont élevées et taillées en colonnes ou en obélisques et coulent par des tuyaux de fer dans des grands bassins sont un des ornements de la Suisse».



Les anciens bains au bord de l'Areuse.

De ces ornements publics, on en recense plus 120 dans le Vallon, allant de l'imposante donation de famille avec pierre gravée à la fontaine en bois, cachée dans la verdure, qui abreuve le randonneur et parfois trouble cet «élixir des fées» dont un litre était rituellement planqué dans la fraîche anfractuosité d'une souche à deux pas de là.

LA FÊTE AUX FONTAINES

Chaque année depuis près de 200 ans, au soir du 12 septembre, les villages de Buttes et de Môtiers organisent la Fête des Fontaines, célébrant l'entrée de la principauté de Neuchâtel dans la Confédération en 1814. Jadis seules sources d'eau potable, à la fois abreuvoir pour les bêtes et lavoir pour les lavandières,

les fontaines étaient des lieux de rassemblement et d'échange. Ainsi est restée la fête: une célébration conviviale, charmante. Le soir venu, le cortège fait halte à chaque fontaine décorée et, à la lumière des flambeaux, des écoliers entonnent quelques chansons. A Môtiers, la fête se termine par Picoulet endiablé autour de la fontaine des Six-Communes (1772). Celui-ci a-t-il fait partie des subtiles délices que goûtait Rousseau?

Mon inclination naturelle me conduit souvent à traverser le village de Môtiers jusqu'au pied de la montagne. Puis je tourne à gauche, attiré vers cet endroit mystérieux qu'est la résurgence de la Sourde, petite rivière de rien du tout dont on entend

sourdre le grondement profond d'une cascade souterraine et qui jaillit de sa grotte en ressauts magnifiques les jours de crue. Parfois, en été, subjugués peut-être par les expositions Môtiers Art en plein air qui investissent ces lieux enchanteurs, des artistes anonymes érigent des cairns dans l'éboulis de la rivière à sec. Ceux-ci font comme des monts-joies célébrant quelque défi à la puissance improbable du courant. Ephémères, bien entendu. Et illusoire. Car tous ces petits cours d'eau dévalant les adrets et les ubacs de ce val ont des sautes d'humeur insoupçonnées.

SECRÈTES DÉGRINGOLADES

Ainsi le Sucre, paisible torrent en provenance des Monts de



Couvet le long duquel Rousseau aimait à se promener. Il y avait découvert une cascade, modeste par ses dimensions, mais remarquable par sa beauté et qui, depuis, porte son nom. Mais gare aux jours de pluie! Des vauriens comme le Sucre, il y en a d'autres. Le Breuil, par exemple. Naissant sur les hauteurs du Chasseron, il lui a fallu quelques millions d'années pour tailler son chemin, formant ce sauvage défilé de La Poëta-Raisse qu'un auteur romantique aurait appelé «abîme effrayant de ténèbres et de mort» si, à la

suite des chasseurs du coin et «au prix d'escalades et de dégringolades à effrayer un chamois», il avait osé le parcourir de bout en bout. Mais depuis, c'est chose possible: ces gorges de la Poëta-Raisse, équipées de chaînes, d'escaliers et de passerelles résistant aux furies du torrent sont probablement, avec le Corridor au loup, la cascade de Môtiers et la recette de la douceur des fées, le secret le mieux gardé du Val-de-Travers. ///

André Girard

— PUBLICITÉ —



Les gorges de la Poëta-Raisse valent le détour.

FUSION DE NEUF COMMUNES

Relancé après le refus des Verrières et de La Côte-aux-Fées en 2007, le projet de fusion communale du Val-de-Travers a été accepté par les citoyens des neuf communes restantes le 24 février 2008. Oscillant entre 57% à Fleurier et 83% à Couvet et Noiraigue, le taux d'acceptation a été salué comme un triomphe pour les initiants du projet.

Baptisée «Val-de-Travers», la nouvelle commune réunira plus de 10'000 habitants, formant ainsi une des plus grandes communes conçues à ce jour en Suisse en milieu non urbain. Des élections prévues en automne désigneront les autorités qui entreront en fonction le 1er janvier 2009. Cette entité permettra une gestion plus cohérente des affaires du Vallon et une meilleure représentation politique vis-à-vis du Conseil d'Etat neuchâtelois.